

La Traversée

Création Biennale de Lyon, septembre 2014

REVUE DE PRESSE
PRESS REVIEW



Antonin Pons Braley

Compagnie Nacera Belaza

Extraits de presse / Press extracts

"Travaillant sur la répétition d'un motif chorégraphique -ici une simple marche en cercle-, Nacera Belaza réussit à faire naître des figures habitées."

"Working on the repetition of a pattern -here a simple walking circle-, Nacera Belaza manages to give birth to inhabited figures."

A Lyon, les danses font le grand écart,
Les Echos, Philippe Noisette, septembre 2014

"Précise et rigoureuse, la danse de Nacera Belaza donne souvent l'impression de flotter, comme si elle nous menait, les yeux fermés, vers d'autres chemins. L'élévation d'une conscience, un lâcher prise, un rapport au lointain, un lien entre la vie et la mort avec un mouvement perpétuel qui fait disparaître le mouvement, sans que cela signifie pour autant qu'il ne reste rien. Bien au contraire..."

"Accurate and rigorous dance Nacera Belaza often gives the impression of floating, as if she was taking us, eyes closed, to other paths. An elevation of consciousness, a letting go, a link with the far-away, a link between life and death with perpetual motion that removes the movement, but it does not mean that nothing remains, on the contrary..."

Biennale de la danse : Nacera Belaza, le corps déployé,
Lyon Capitale, Martine Pullara Septembre 2014

"Nacera Belaza poursuit sa recherche exigeante, entre abstraction et inspirations mystiques, dans sa pièce La Traversée. Comme un Pierre Soulages de l'art chorégraphique, elle compose des tableaux en nuances de noirs, préfère les vibrations aux grands jetés, observe comment la lumière accroche ou bien glisse sur la matière en mouvement. (...) C'est comme un big-bang, calme et mystérieux, qui se déroule pendant une heure sous nos yeux."

"Nacera Belaza continues her demanding research, between abstraction and mystical inspirations in his play La Traversée. Like a Pierre Soulages of choreography, she composes paintings in shades of black, prefers vibrations to big strokes, observes how light hang or slides

over the matter in motion. (...) It's like a big bang, quiet and mysterious, which runs for an hour in front of our eyes. "

Nacera Belaza et Maguy Marin : couleurs du temps
Heteroclite.org, Renan Benyamina, septembre 2014

"Une image ? Ce serait celle d'une danse qui privilégie les sens ou l'essence plutôt que l'intellect. Et pourtant sa démarche est loin d'être constituée de guimauve conceptuelle. C'est sans doute cela sa force et sa réussite, celle de nous avoir fait vivre, ce qui est extrêmement rare en danse, la paix des sens et le repos de l'âme."

"An image? It would be one of a dance that emphasizes meaning or essence rather than the intellect. And yet her approach is far from consisting of conceptual marshmallow. It is probably this strength and success, the one that makes us live peace of the senses and the repose of the soul, which is extremely rare in dance.

NACERA BELAZA. La zen attitude dans un plongeon aux sources patrimoniales.
Blog Les petites chroniques de Francis de Coninck, septembre 2014

"Les créations de Nacera Belaza appelle à l'introspection, à une certaine philosophie. D'un simple mouvement émerge une interrogation sur l'humain. Elle dissèque, avec une maîtrise, le temps, l'espace, les mouvements de la pensée, des pensées."

"The creations of Nacera Belaza call for introspection, a certain philosophy. With a simple movement emerges a questioning about the human being. It dissects with mastery, time, space, movement of thought, thoughts. "

Hypnotique Nacera Belaza avec sa Traversée
Blog ouvertauxpublics.fr, Laurent Bourbousson, octobre 2014

A Orléans, la grande «Traversée» de Nacera Belaza

M-C VERNAY 5 DÉCEMBRE 2014 À 17:56
CRITIQUE

Danse

Depuis 1989, date de création de sa compagnie, Nacera Belaza creuse le même sillon, celui d'une danse spirituelle, pas très loin de la transe. Focalisant le regard du spectateur sur l'imperceptible et l'intime, elle déploie, notamment en duo avec sa sœur Dalila, une pensée qui recentre le mouvement sur l'être comme étant le lieu de tous les possibles.

Sans aucun effet spectaculaire, encore moins débonnaire, ses pièces exigent de l'interprète comme du spectateur l'acceptation d'un moment de partage dont personne n'a la clef. Souvent qualifiés d'austères, ses travaux ont pourtant des lignes claires, même si le jeu avec l'obscur y est toujours présent. Originaire de Médéa, en Algérie, où elle continue à enseigner la danse, arrivée à l'âge de 5 ans en France, elle est aussi nourrie de littérature par des études de lettres.

Dans *les Sentinelles*, par exemple, elle renvoyait au roman de Dino Buzzati *le Désert des Tartares*, où les guetteurs ne verront jamais arriver l'ennemi. Elle guette elle aussi le moindre souffle qui fait se déplacer l'individu.

Dans son quatuor *la Traversée*, créé à la dernière Biennale de Lyon, elle chorégraphie quatre électrons libres comme aimantés les uns aux autres, tournant sur un cercle.

Dans la pénombre, sur une musique enveloppante, répétitive mais discrète, les danseurs font en direct l'expérience d'une danse collective à partir de ce tremblement intérieur à tous qui se met en branle comme dans les danses traditionnelles. Rien pourtant de folklorique ici, Nacera Belaza est plutôt la sœur minimaliste de la chorégraphe américaine Lucinda Childs. De pièce en pièce, elle construit une nouvelle nouba. A écouter autant qu'à percer du regard. **M.-C.V.**

Traverses, une plateforme artistique à Orléans

La 15e édition du festival Traverses s'ouvrira du 29 novembre au 6 décembre. Il proposera aux amateurs de danse une multitude de spectacles dans différents centres culturels et théâtres de l'agglo.

Toujours soucieux de partager sa passion de la danse, Josef Nadj avait créé en l'an 2000 le festival Traverses pour favoriser l'émergence de nouvelles formes artistiques, à la convergence des arts de la danse et du théâtre, de la musique et de l'image. Au fil des éditions, 13 000 spectateurs ont ainsi pu découvrir l'art chorégraphique (et ses prolongements) dans toutes ses dimensions. Comme l'an passé, c'est de manière itinérante, au Centre chorégraphique national d'Orléans et dans divers lieux de l'agglo, que se déclinera la quinzième édition du festival Traverses. L'occasion de partager avec le public une aventure passionnante au coeur de l'humain. Du 29 novembre au 6 décembre, le CCNO invite le public à suivre le parcours artistique de la 15e édition à travers différents lieux publics de culture dans l'agglomération orléanaise. Chaque étape du festival deviendra un « tremplin (!) sur lequel le spectateur prendra son élan pour explorer l'art chorégraphique d'aujourd'hui ». Un art dont les spectateurs commencent désormais à bien saisir les codes, notamment grâce au travail pédagogique institué par le réseau des centres chorégraphiques nationaux, qui ont fêté leurs 30 ans cette année. De son côté, Traverses va de nouveau se mettre à « danser sur les questionnements » d'un public toujours plus nombreux, « ouvert, fidèle et attentionné », se réjouissent les organisateurs.

À la rencontre de l'art!

Les différentes traversées qui seront empruntées par les Orléanais, dès le 29 novembre, croiseront le chemin des chorégraphes ayant déjà travaillé sur plusieurs arts à la fois. Le public pourra ainsi retrouver du théâtre et de la poésie avec Failles, d'Éric Fessenmeyer, ou de la musique (de DJ !) grâce à Romance, d'Anne Perbal et Nasser Martin Gousset. On saluera aussi la passerelle vers les arts plastiques que représente le spectacle Banshees, d'Emanuela Nelli.

Toutefois, si votre sensibilité personnelle vous appelait davantage vers la danse, des artistes comme Pedro Pauwels (Sors), Nacera Belaza (La Traversée) et Raphaël Cottin (Ein Körper in Raum), sauront très certainement combler votre désir de liberté! Ils font partie de ceux qui ont « remplacé les mots par le mouvement afin d'aborder des thèmes aussi puissants que la mémoire, la peur ou la relation à l'espace et à l'altérité », ainsi que l'explique joliment l'organisation du festival.

Un festival qui s'adresse donc à un large public, qu'il soit avisé, amateur, ou simplement curieux de découvrir un peu d'art et de sortir à Orléans.

Clémentine Asselin



>LA TRAVERSÉE

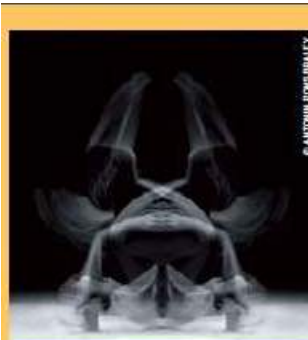
SAMEDI 6 DÉCEMBRE (20h30)

Théâtre - Carré Saint-Vincent - Orléans

Dans le cadre du festival Traverses - 15èmes semaines chorégraphiques d'Orléans. Chorégraphie Nacera BELAZA - Interprètes Nobuyoshi ASAI, Aurélie BERLAND, Mohamed ECH CHARQUAOUY, Daïlla BELAZA (en cours).

Nacera BELAZA occupe une place totalement à part dans le paysage chorégraphique. Défiant le

trivial, elle y trace son chemin avec une rigueur extrême, ne déviant jamais de la ligne qu'elle explore, et creuse au plus profond. Chez elle, le corps n'est qu'une enveloppe flottante, un espace énigmatique pour la condensation de flux, ouvrant sur une perception de l'invisible. Suspendu, presque irréel, quoique net et incandescent, son geste minimal effleure des zones de tension parmi les plus enfouies, aux limites de l'imperceptible. Au spectateur, elles ouvrent des horizons insoupçonnés, qui appellent une expérience de très haute exigence spirituelle, en même temps que d'intense vibration physique. Dans sa toute dernière pièce, *La Traversée*, Nacera BELAZA se tourne vers la mémoire ancestrale, parfois aux franges de l'oubli, des rythmes et des pas d'antique tradition.



SAMEDI 6 DÉCEMBRE

La Traversée

de Nacera Belaza, Scène nationale au Théâtre d'Orléans, soirée de clôture au CCNO à partir de 22h

Entrée dans la danse en autodidacte en développant une écoute du corps, un cheminement intérieur, Nacera Belaza s'est fait remarquer au festival d'Avignon et aux Biennales de la danse de Lyon. Un feu intérieur qui la conduit à imaginer *La Traversée*, pièce pour quatre danseurs sur l'art du mouvement, l'idée de trajectoires aériennes, où la chorégraphe demande à ses interprètes de « tout » oublier et de se laisser porter par la danse, librement.

Biennale de la danse : Nacera Belaza, le corps déployé

Précise et rigoureuse, on a hâte de retrouver la danse de Nacera Belaza, découverte lors de la Biennale de la danse 2010.



© Laurent Phil

Artiste hélas peu programmée à Lyon, on avait découvert Nacera Belaza lors de la Biennale 2010 avec une pièce qui nous avait laissés dans un très fort désir de la retrouver. Artiste inclassable aussi, tant son travail est loin de ce que beaucoup attendent d'un spectacle, avec ses notions de représentation, de thématiques, de messages à délivrer, de chorégraphie à décrypter.

“Traversée” libératrice

Sa nouvelle création, *La Traversée*, nous plonge une fois de plus au cœur d'une danse qui repose essentiellement sur l'interprète et ses recherches intérieures. Plutôt que de l'enfermer dans des repères chorégraphiques pensés au préalable, elle cherche à libérer son imaginaire, à l'entraîner vers un déploiement provoquant dans le même temps celui du spectateur. Car, pour la chorégraphe, la vision première que l'on peut avoir d'une pièce est secondaire : le plus important est les traces profondes qu'elle imprime à d'autres endroits, hors de la scène, dans l'univers mental de celui qui danse ou de celui qui regarde.

Corps médiateur

Dans chacune des créations de Nacera Belaza, différentes écritures sont en présence, mais il n'y a pas de scénographie. Le corps demeure l'élément central, du moins ce qui l'anime et non pas sa matière faite de chair. Il est à la fois médiateur et porteur de tous les éléments d'écriture : l'espace autour, le vide, la lumière, l'obscurité, le silence, le son. La chorégraphe les conjugue pour les mettre en résonance avec l'intériorité.

Précise et rigoureuse, la danse de Nacera Belaza donne souvent l'impression de flotter, comme si elle nous menait, les yeux fermés, vers d'autres chemins. L'élévation d'une conscience, un lâcher prise, un rapport au lointain, un lien entre la vie et la mort avec un mouvement perpétuel qui fait disparaître le mouvement, sans que cela signifie pour autant qu'il ne reste rien. Bien au contraire...

***La Traversée*, de Nacera Belaza – Merc. 17, jeudi 18 et vend. 19 septembre à 19h, au TNP de Villeurbanne. Réservations sur [le site Internet de la Biennale](#).**

Martine Pullara

Entretien avec Nacera Belaza

16 SEPTEMBRE 2014 PAR



Nacera Belaza en répétition @ David Balicki

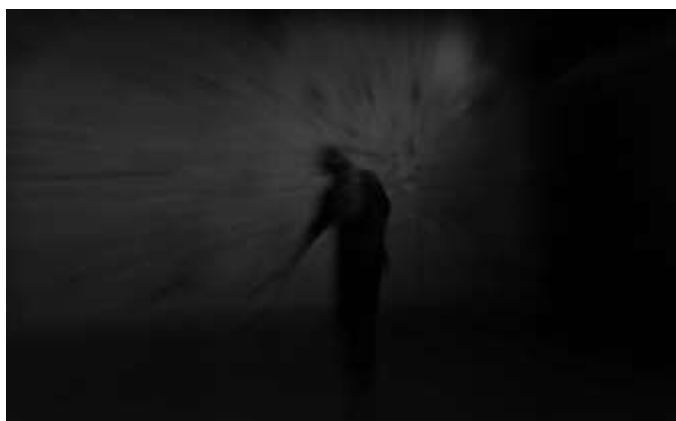
Nacera Belaza présente *La Traversée* en création mondiale à la Biennale de la danse de Lyon. L'occasion de revenir sur vingt ans de travail de cette chorégraphe exigeante qui, de création en création, approfondit sa démarche. À découvrir à partir du 17 septembre au TNP de Villeurbanne.

Danser Canal Historique : Sur quoi repose votre travail ?

Nacera Belaza : Nous creusons un sillon qui est le nôtre, avec des pièces qui sont comme les facettes d'une même chose. *Le Cri*, *Les Sentinelles* et *Le Temps scellé* se situent sur un tracé qui a poussé le corps à un endroit où il n'était pas avant, un état semi-conscient. Nous maintenons un filet de conscience sur le plateau mais nous arrivons à mettre le mental dans un état de lâcher-prise qui amène le lien et la communion avec l'autre.

DCH : Jusqu'où peut aller l'abandon ?

Nacera Belaza : Ce travail conjugue une écriture très minutieuse qui se réalise dans un état de conscience kaléidoscopique et complexe alors qu'il faut s'abandonner presque entièrement, autant que possible sans dépasser la limite qui annulerait la raison de montrer le travail sur un plateau. Comment aller vers quelque chose de très écrit et structuré, et en même temps y inscrire une densité forte ? Elle provient de la contrainte imposée. S'imposer une contrainte, c'est se donner la possibilité de trouver un espace nouveau qu'on n'aurait pas pu trouver autrement.



Nacera Belaza @ Antonin Pons Bradley

DCH : D'où est venue l'inspiration pour votre recherche ?

Nacera Belaza : Je vois mon travail comme une continuité, depuis mes premières pièces. En fait, elles retracent l'évolution de l'homme qui se met debout. J'ai commencé au sol, puis un peu debout, ensuite un peu plus libérée et en mouvement. Nous cherchons les pièces manquantes d'un puzzle pour regagner toutes les facettes de l'être

humain, pour reconstituer une image d'ensemble et conquérir une véritable liberté intérieure. Ensuite, il y a eu certains éléments déclencheurs, comme ce spectacle que je cite souvent, vu à l'Institut du monde arabe avec des hommes et des femmes en demi-cercle, des non-danseurs en interaction avec un chanteur qui peuvent à un moment exécuter un mouvement de corps en unisson pour atteindre une densité et une force que j'ai rarement vues sur un plateau. Cette force vient de leur désir d'être ensemble et c'est bien cet endroit-là qu'il faut chercher si on veut partager avec l'autre ce qu'on met sur le plateau.



Nacera Belaza @ Antonin Pons Bradley

DCH : Comment fonctionne le partage avec le public dans vos spectacles ?

Nacera Belaza : Comment me relier à l'autre ? C'est la question qui a toujours été présente dans mon travail. Ça ne vient ni par le toucher, ni par le regard, mais en acceptant profondément sa propre solitude, ce qui crée, paradoxalement, une ouverture en nous à laquelle on ne peut pas accéder autrement et qui nous met en lien avec l'autre et avec le monde qui nous entoure. Voilà ce qui donne une définition de ce que veut dire "être ensemble". Certains artistes, et notamment certains chanteurs finissent par trouver une sorte de canal qui leur permet de libérer une énergie qui peut évoquer une forme de cri appartenant à un être qui a trouvé la connexion entre lui, la terre et le ciel. Ensuite, on se rend compte que toute leur œuvre n'en est que la reproduction. J'ai justement l'impression d'avoir trouvé ce canal qui donne la sensation qu'il s'agit d'une forme de transe. Notre état, qui cherche la perte de contrôle tout est restant conscient de ce qui se passe, est un état médiateur qui permet au spectateur d'entrer dans un état de lâcher-prise.



@ Philippe Sebirot

DCH : Vous cherchez donc un état de transe ?

Nacera Belaza : Non, il ne s'agit pas de transe. La conscience ne cède pas. Ce qui m'intéresse c'est de lier l'esprit au corps, cela s'apparente plutôt à l'état des derviches qui démarrent avec la conscience à un endroit précis. Ensuite elle s'élève au fur et à mesure et devient très fine, ce qui permet l'abandon du corps. Aussi, le derviche, après avoir tourné pendant vingt minutes, est tout à fait centré et en place. Dans ma danse, le corps est habité par un souffle

intérieur qui peut donner l'impression qu'il va disloquer le corps pour l'emmener dans toutes les directions en même temps et lui donner toutes ses possibilités d'ouverture.



@ Bruno Raffini

DCH : Votre écriture divise le public. Certains trouvent qu'il n'y a rien à voir...

Nacera Belaza : Je pense souvent à un ami réalisateur à qui je parlais de mon désir d'aller dans le désert, et il me répondit: "Il n'y a rien à voir dans le désert." Je pense en effet que le monde se divise entre ceux qui voient des choses dans le vide et ceux qui n'y voient rien. C'est comme regarder la mer, c'est un prétexte pour regarder son propre paysage intérieur. Je veux qu'on regarde mes pièces de cette manière, sans forcément chercher à y comprendre quelque chose. Je ne vois plus de sens à retourner à une création chorégraphique narrative basée sur l'écriture avec entrée en scène et sorties etc. Ce qui m'intéresse est cet état cathartique qui permet de libérer son être, à travers un mouvement ou autre chose. Car il s'agit de dépasser le corps, ce qui est le seul moyen de faire exister un imaginaire. Selon Socrate, la mort est la séparation du corps d'avec l'âme et philosopher c'est apprendre à mourir. Quelque part, mes pièces m'aident à apprendre à mourir.

Propos recueillis par Thomas Hahn

La Traversée : à voir du 17 au 19 septembre à 19h – TNP Villeurbanne



Rencontre avec Nacera Belaza

Les artistes rejoignent le bord de scène pour rencontrer le public, échanger et répondre aux questions.

À l'issue de la représentation du jeu 18 sept.

A Lyon, les danses font le grand écart

[PHILIPPE NOISETTE](#) / PIGISTE | LE 22/09 À 11:15, MIS À JOUR À 12:19

A Lyon, les danses font le grand écart - Récital à 40 ©Gilles Aguilar

Offrant un panorama vivifiant de la création actuelle, La Biennale de Danse de Lyon lance la saison chorégraphique.

Un visage aura marqué cette édition 2014 de la Biennale de Danse sous la direction de Dominique Hervieu : celui de John et de son formidable interprète Hannes Langolf. Nouvel opus de **Llyod Newson** avec sa compagnie **DV8 « John »** a secoué le public très jeune de la Maison de la Danse. Et fit un triomphe. Pourtant le propos n'est pas des plus évident. Fidèle à son approche quasi documentaire Newson et ses assistants ont collecté des témoignages d'hommes fréquentant les saunas. Et sont tombés sur John. Un destin qui prend vie sur scène, un décor tournant qui se fait maison, rue ou lieu de drague. Et devient spectacle à lui tout seul. John raconte l'enfance ballottée, les vols à la tire, la dérive et les substances illicites. Entre chaque séquences la danse reprend ses droits, corps à corps fuyant, gestuelle furtive. Et puis vient l'épisode sauna. John cherche le contact et la compassion. D'autres uniquement le sexe. Llyod Newson ne juge pas. Mais lorsque la voix du vraie John se fait entendre, on comprend que la recherche de l'autre est universelle. Cette création est crue autant qu'inconfortable. Il faut tout le talent du chorégraphe pour en faire un chant d'amour qui parle à tous.

Douce transe

Après un tel choc, difficile de revenir sur terre. Le programme en trois temps du **Ballet de l'Opéra de Lyon** s'en est trouvé un rien affadi. On retiendra avant tout « **Sunshine** » la belle pièce d' **Emanuel Ga t** qui emporte la compagnie dans son univers. Pas sûr que la reprise de **Jiri kylian** ou la création sur pointes du tandem **Chaignaud/Bengolea** pour le Ballet de Lyon restent elles dans les mémoires.

Nacera Belaza donnait au TNP Villeurbanne théâtre de partenaire de la Biennale la primeur de « **La Traversée** », quatuor où pour une fois elle ne danse pas. Travaillant sur la répétitions d'une motif chorégraphique -ici une simple marche en cercle-, Nacera Belaza réussit à faire naître des figures habitées. Une douce transe qui devrait gagner en intensité au fil des représentations.

Dans un registre où la danse croise le nouveau cirque **Yoann Bourgeois** aura mis tout le monde d'accord avec « **Celui qui tombe** » opus renversant. Et pour cause : sa scénographie repose sur une plancher qui se fait tournoyant, immobile, inquiétant. Bourgeois embarque se colonie pour des vacances loin de tour repos : se tenir droit ou penché sur cette scène instable, grimper également sa façade comme un alpiniste gracieux. Surtout se joue ici un belle parabole sur le groupe et l'individu. Celui qui voudrait être le dernier à ne pas tomber. Et qui au final cherche ses partenaires disparus. Celui qui tombe a cette maturité généreuse que l'on ne prête comme génie précoce. « *Je crois à l'impureté fondamentale des arts* » nous confiera Yoann Bourgeois. Et nous à son talent.

La Biennale continue une semaine encore avec The Forsythe Company, Benjamin Millepied et son L.A. Dance Project ou Maguy Marin. Comme un été indien de la danse.

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON, jusqu'au 30 septembre 04 27 46 65 65

Philippe Noisette

Nacera Belaza et Maguy Marin : couleurs du temps

Par [Renan Benyamina](#) le 26 septembre 2014

Qu'est-ce que le temps ? Le livre XI des *Confessions* de Saint Augustin a donné son nom à un spectacle de Denis Guénoun au TNP en 2013. Ce pourrait être aussi le sous-titre de deux spectacles de Nacera Belaza et Maguy Marin présentés ces derniers jours dans le théâtre villeurbannais dans le cadre de la Biennale de la Danse.

Nacera Belaza poursuit sa recherche exigeante, entre abstraction et inspirations mystiques, dans sa pièce *La Traversée*. Comme un Pierre Soulages de l'art chorégraphique, elle compose des tableaux en nuances de noirs, préfère les vibrations aux grands jetés, observe comment la lumière accroche ou bien glisse sur la matière en mouvement. La matière, ici, n'est pas le corps des quatre interprètes (recouverts de vêtements amples et neutres, comme toujours chez Nacera Belaza) mais leur concentration, leurs déplacements, leurs torsions. Ils commencent par tourner autour d'un point de lumière qui se dilate peu à peu. On les imagine danser autour d'un feu, à moins qu'ils ne l'invoquent, avant de sembler devenir eux-mêmes particules lumineuses en mouvement. C'est comme un big-bang, calme et mystérieux, qui se déroule pendant une heure sous nos yeux.

***BiT* : tout sauf binaire**

Maguy Marin, elle aussi, installe le monde entier sur le plateau. Mais il n'est pas, cette fois, contenu en puissance dans un rai de lumière. Il est porté par des figures fluctuantes, tour à tour villageois d'un feuilleton de France 3, reptiles préhistoriques, moines franciscains sans visages. Le titre de son spectacle, *BiT*, évoque certes le bit informatique, unité de mesure, mais aussi le *beat* musical, le battement, la pulsation. Si des couches de mémoire se superposent comme dans ses précédentes pièces (*Salves*, *Nocturnes*), Maguy Marin opte cette fois pour une construction plus linéaire, presque narrative. Les danseurs pénètrent sur le plateau en ronde d'inspiration folklorique ; on craint alors que la chorégraphe ait cédé à la mode de la danse traditionnelle comme expression d'un désir de communauté. En réalité, ces motifs de joie, d'euphorie collective à l'énergie desquels on ne peut que céder, sont rapidement tordus et décalés. Malgré leur familiarité (il ne manque que la chenille à laquelle Maguy Marin a heureusement résisté), quelque chose d'étrange, parfois violent, pointe discrètement. Ce quelque chose est lié à une discordance entre le rythme suivi par les danseurs et la bande-son, très présente, qui nous fait pulser sur un autre tempo. Ils grimpent ou tombent sur de grands panneaux inclinés, installant une précarité prégnante. Le jeu funambule entre familiarité et étrangeté donne lieu à quelques images décevantes car trop vues (les fameux moines ambigus). La fresque est toutefois passionnante, Maguy Marin étant probablement la seule chorégraphe à inventer des espaces aussi incongrus, entre le social, le trivial, le mythique et le politique. Sa danse crée des brèches dans le temps, des bouquets de couleurs et de transpiration et nous fait naviguer entre nostalgie, critique et projection.

NACERA BELAZA.

La zen attitude dans un plongeon aux sources patrimoniales.

Posted on [28 septembre 2014](#) by [francis](#)



Contexte : Cette Franco-Algérienne que nous avons déjà vue à Lyon tisse sa carrière entre engagement et exploration de chemins chorégraphiques singuliers. Sa présence dans son pays d'origine est vécue comme une vitale militance dans le territoire de ses racines, l'Algérie. Elle y a mené de nombreuses actions de formation et d'inventaires.

Son chemin intérieur d'artiste tente de concilier son questionnement sur le corps de femme avec l'espace. Son chemin interroge également la relation que ce corps entretient avec l'autre et le groupe. Un grand écart entre une démarche conceptuelle et une démarche habitée d'humanisme.

Et pourtant, Nacera Belaza y parvient et finit par nous convaincre par la justesse de son propos !

La Traversée :

Cette pièce va à l'essentiel malgré la complexité technique d'interprétation et l'audace de son défi d'écriture. Pendant une heure, les 5 interprètes, sur le mode des derviches tourneurs, exécutent des tours sur un grand cercle, tels des constellations gravitant autour du soleil. La danse tournoyante aux effets énergétiques déroulés en spirale invite le spectateur à une expérience de médiation chorégraphique, simple, efficace et pourtant salvatrice...

L'attention peut se vivre flottante, sans culpabilité, sans craindre de perdre le fil, comme celle de votre analyste qui vous plonge dans une cure lacanienne. Une image ? Ce serait celle d'une danse qui privilégie les sens ou l'essence plutôt que l'intellect. Et pourtant sa démarche est loin d'être constituée de guimauve conceptuelle. C'est sans doute cela sa force et sa réussite, celle de nous avoir fait vivre, ce qui est extrêmement rare en danse, la paix des sens et le repos de l'âme.

Nacera Belaza danse l'essentiel du mouvement, paradoxalement un essentiel qui cesse de danser en rond malgré les tours répétitifs qui constituent la pâte chorégraphique de cette pièce ! Superbe !

Hypnotique Nacera Belaza avec sa Traversée

Publié le **18 octobre 2014** par **admin**

Il va falloir exercer une sorte de lâcher prise pour profiter pleinement des mouvements oscillatoires de la nouvelle pièce chorégraphique de Nacera Belaza, *La Traversée*.

La compagnie Nacera Belaza oeuvre depuis 1994 mais c'est avec *Le cri* (2008) que cette compagnie se fait réellement connaître du grand public. On notera la création *Un an après, titre provisoire* au Festival Montpellier Danse en 2006 qui a permis de rendre lisible son travail jusqu'alors exercé entre l'Algérie, la France et surtout Paris.

Les créations de Nacera Belaza appelle à l'introspection, à une certaine philosophie. D'un simple mouvement émerge une interrogation sur l'humain. Elle dissèque, avec une maîtrise, le temps, l'espace, les mouvements de la pensée, des pensées.

La Traversée a été créée à la Biennale de la Danse 2014 (17,18,19 septembre 2014).

VIDÉO. Biennale de la Danse : La Traversée de Nacera Belaza

<http://culturebox.francetvinfo.fr/festivals/biennale-de-la-danse/biennale-de-la-danse-2014-la-traversee-de-nacera-belaza-162559>

Laurent Bourbousson

Contacts

Compagnie Nacera Belaza

133 avenue Jean-Jaurès

75019 Paris

cie-nacerabelaza.com

direction artistique

Nacera Belaza

cie.belaza@noos.fr

administration - développement

Clémence Pioche

clemence.pioche@gmail.com

production - diffusion

Blandine Conchy

production@cie-nacerabelaza.com

+33 183 644 170, +33 687 527 306

Laura Aknin

contact@cie-nacerabelaza.com

+33 183 644 169, +33 623 606 678

Partenaires

La Compagnie est subventionnée par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle et la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique. Elle est soutenue par l'ONDA et ARCADJ pour sa diffusion sur le territoire français et par l'Institut français pour sa diffusion à l'international.



INSTITUT
FRANÇAIS

